

—Attends-moi ici, dit Frank ; il fait encore assez clair pour se présenter convenablement ; je vais aller sonder le terrain. Tiens-toi prêt, dans tous les cas, et lorsque je te ferai signe, de mon mouchoir, approche sans crainte.

Frank épousseta ses habits, passa la main dans ses cheveux, et, satisfait de son extérieur, il s'avança d'un pas ferme vers la maison.

[A CONTINUER.]

PATTE BLANCHE.

Léon était resté à vingt ans, sans père ni mère, avec un jeune frère de onze ans et un petit patrimoine.

Par un rare bonheur, Léon était sage et courageux. Il vint à Paris, résolu à élever lui-même son jeune frère et à gagner la vie de tous deux.

Rien de plus simple en apparence.

Le petit patrimoine placé sûrement rapportait peu, et il ne fallait pas l'amoindrir.

Pour toute espérance, Léon avait une lettre de recommandation.

Mais qu'une lettre de recommandation se place difficilement à Paris !

On se présente dix fois, et dix fois le personnage est sorti. On le trouve enfin !—Mais lassé de démarches vaines, abattu, découragé, abêti de fatigue, on se présente mal, on dit mal ce que l'on veut ; on est gauche, embarrassé et sans nerfs. Les puissances intérieures sont émoussées. Les nuits ont été troublées par l'inquiétude, les jours pleins d'ennui énervant et d'oisiveté. On se montre faible et tout est perdu.

Léon éprouva cela, lutta, pourtant, courageusement, par amour pour son petit frère, qui se nommait Angélique et finit par vaincre le sort.

Vaincre, hélas ! dans une bien petite victoire ! Il obtint un petit emploi, non par les soins de celui à qui on l'avait recommandé, mais par ses propres recherches, je ne sais comment, à force de vouloir.

Quand son protecteur apprit cela, il lui promit pour la première fois quelque chose. Il lui promit de s'occuper de lui et sur cette assurance, il lui sourit aussi pour la première fois, le quitta et n'y pensa plus.

Heureux homme ! son protégé était enfin placé !...

Mais peu de temps avait suffi à Léon pour acquérir de l'expérience.—Cet homme n'est pas méchant, pensa-t-il. Au premier avancement que j'aurai il m'appellera : mon cher, au second avancement il se dira mon ami, et après, quand je commencerai à être quelque chose il m'aidera vraiment, fallût-il pour cela parler au roi. Après quoi il dira que je suis un ingrat. Il racontera à ses amis qu'il m'a fait faire mes premiers pas, que c'est à lui, à lui seul que je dois tout. Il dînera chez moi et promènera sur ma maison un regard de propriétaire. Il s'étonnera que mon bien ne soit point à lui, que ma chambre ne soit point sa chambre, et mon lit, son lit.

En attendant ce moment-là, Léon avait loué une mansarde où il avait placé deux lits. Un lit large

et bien fait pour Angélique, un petit lit de fer pour lui.

La petite croisée du réduit ouvrait toute grande sur les toits. Il en avait pris possession à la fin de septembre, alors que les feuilles commencent à jaunir. A cette hauteur, il fait froid le soir de bonne heure, et on mit un petit poêle de faïence, une commode, une table et même un petit tapis.

Léon avait une vieille tante presque aveugle, et quand, le matin à dix heures, il partait pour son bureau, il lui confiait Angélique, et à cinq heures, il le reprenait, le soir.

Ce fut un bonheur pour la vieille femme que d'avoir cet enfant. L'enfant la conduisait à l'église, à la promenade et elle, elle instruisait l'enfant dans une science simple et certaine. Elle redisait avec lui le *Pater*, le *Catéchisme* et le *Crédo*.

Un jour, Léon dit à son frère :

—Petit, voilà que je travaille, il faut régler notre vie. Qui de nous s'éveillera le premier ?

—Moi, dit l'enfant, car le matin, bien matin, je vois une étoile.

—Quand tu la verras, nous nous lèverons ; je te donnerai tes leçons.

Le lendemain, l'enfant dit :

—Voilà l'étoile, mon frère, faut-il se lever ?

Léon vit que le jour pointait et on se leva. On fit ensemble le ménage, on prit des leçons, on pria. Et ainsi, chaque jour, l'enfant disait : Je vois l'étoile.

Un jour, Léon dit à l'enfant :

—Quelle étoile vois-tu donc ainsi ? puis il regarda et dit :

—Ce n'est point une étoile, petit, c'est une lumière sur les toits, quelque pauvre comme nous, sans doute, qui travaille. Puis, quand le jour vint, il aperçut quelque chose de blanc qui passait et repassait derrière la vitre d'une pauvre fenêtre.

Cette chose blanche était une main agile et travailleuse.

Quand il fit froid, Léon, dit à l'enfant.

—Petit, je me lèverai, quand tu verras l'étoile : mais pour toi, c'est trop tôt, il fait trop froid vraiment, tu te lèveras seulement quand tu verras Patte-Blanche.

Alors, depuis ce moment, l'enfant disait : Voilà l'étoile,—puis il retombait endormi.

Un peu plus tard, quand le jour venait, Léon touchait son frère au front, lui disant :

—Patte-Blanche, petit !

Et voilà le petit hors du lit.